

Études littéraires africaines

MÜLLER (Bernard), *La Tradition mise en jeu. Une anthropologie du théâtre yoruba*. Paris : Aux lieux d'être, 2006, 174 p. - ISBN 2-9160-63-05-6



Alain Ricard

Numéro 22, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041257ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041257ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, A. (2006). Compte rendu de [MÜLLER (Bernard), *La Tradition mise en jeu. Une anthropologie du théâtre yoruba*. Paris : Aux lieux d'être, 2006, 174 p. - ISBN 2-9160-63-05-6]. *Études littéraires africaines*, (22), 52-53.
<https://doi.org/10.7202/1041257ar>

topoi du roman populaire. Le dernier chapitre présente une réflexion sur le rapport entre la littérature et la réalité, entre le monde et ses images, dans l'œuvre de Said Ahmed Mohamed. À travers l'opposition entre le monde des riches, caractérisé par la mise en scène des images, et celui des pauvres, marqué par la misère et le travail, se développe ainsi une poétique de l'image jouant entre le visible et l'invisible comme éléments structurant la vie et la mort.

Enfin, la conclusion se développe selon deux axes principaux : une synthèse sur la littérature comme révélation de la société et de la vie, et une reprise de la notion de littérature mineure en contexte swahili. Cela conduit l'auteur à tirer trois conséquences pertinentes : l'absence de démarcation entre régime populaire et régime élitiste dans la littérature swahilie, l'absence de "maîtres" et la fragilité de la sphère littéraire au profit du débat sur la vie sociale. À travers la théorie de Kafka sur la "littérature mineure", l'auteur élargit ses observations sur le roman swahili à toute littérature en émergence : "où l'autonomie du champ n'est pas encore acquise, les textes ne sauraient trouver d'autre appui que dans le peuple" (p. 224). Néanmoins, une telle conclusion laisse le lecteur sur sa faim puisqu'elle rappelle dans une large mesure ce qui est déjà connu dans les autres champs littéraires en émergence : africain, québécois, maghrébin, antillais ou haïtien. C'est que l'originalité du livre de Garnier réside ailleurs. Elle se trouve dans l'analyse approfondie de la façon dont le *littéraire* négocie son propre espace dans le vaste champ du social : tout se passe comme si la littérature demeurait, en contexte swahili comme ailleurs, la préoccupation première des écrivains. N'est-ce pas là justement l'être même de l'écriture littéraire que d'être un double procès esthétique et axiologique, procès toujours tendu vers la littérature tout en convoquant les valeurs de la société ? De plus, cet essai ne doit rien à l'aridité scientifique ni à l'érudition comme pourrait le laisser penser son sous-titre. Il est pure réflexion marquée par le souci pédagogique de présenter avec une grande élégance stylistique un sujet aussi complexe que le rapport entre littérature et société. Et ce n'est pas la moindre des qualités de cette remarquable étude.

■ Josias SEMUJANGA

■ MÜLLER (BERNARD), *LA TRADITION MISE EN JEU. UNE ANTHROPOLOGIE DU THÉÂTRE YORUBA*. PARIS : AUX LIEUX D'ÊTRE, 2006, 174 p. - ISBN 2 9160 63-05-6.

Ce livre est issu d'une thèse d'anthropologie, rédigée à l'EHESS sous la direction de Jean Bazin. On y retrouve la conception ouverte et globale que ce dernier avait de la discipline. Bernard Müller avait des atouts considérables pour mener à bien son travail. Pendant plusieurs années, il a pratiqué la région ouest du Nigeria : son terrain était les salles de théâtre.

Il connaissait ce monde, étant lui-même un praticien d'expérience, metteur en scène et dramaturge confirmé : il a été l'assistant de Wole Soyinka pour sa pièce *King Baabu*, qui a tourné dans toute l'Afrique. C'est donc un travail original et important, qui nous permet de mieux connaître la construction de cette nouvelle identité *yoruba*.

L'auteur part d'une pièce de théâtre : *Odu Ifa*, "cérémonie rituelle privée à vocation individuelle, transposée devant une assistance" (p. 37), présentée dans un mélange d'anglais et de yoruba à Lagos. Il l'analyse en profondeur et se demande pourquoi les *Yoruba* offrent pareil exemple d'une vitalité théâtrale dont il donne de nombreuses illustrations. Le lecteur français sera surpris de la différence considérable qui existe entre le Nigeria et les pays francophones voisins quant au développement culturel de ces formes d'expression. Il sera également surpris du niveau de l'étude scientifique de cette culture : l'auteur connaît les travaux de William Bascom, John Peel et Karin Barber. Il se sert de ceux de Johannes Fabian qui a utilisé le théâtre comme lieu de connaissance de la culture, lieu où la conversation, et non seulement l'observation, est la méthode de l'enquête. Ces méthodes sont neuves dans l'anthropologie française et elles sont particulièrement appropriées à cet objet. B. Müller a le courage de s'attaquer aux rapports difficiles entre la philologie, mal aimée, et l'anthropologie ; il cite avec à propos les travaux de philologues, et en particulier le travail du Finnois Elias Lonnrot (1802-1884) qui a construit, à partir de ses enquêtes, le poème national finnois, le *Kalevala*. En somme, la langue nationale est une construction et c'est bien ce qui se passe avec le yoruba comme l'auteur le signale dans son étude de ce qu'il appelle la fabrication de la "fiction culturelle yoruba" (chap. 5). L'auteur nous dit combien son enquête a été troublée par la disparition du théâtre populaire en yoruba, celui des travaux de Karin Barber, et combien il a dû remettre en question son projet. Cette présence de l'enquêteur, de ses doutes et de ses difficultés, fait aussi l'intérêt de ce travail. Il explique aussi qu'aujourd'hui, ce théâtre est la base d'une partie de l'industrie de la vidéo – Femi Osofisan évoque ce phénomène dans le dernier numéro d'*Africultures* (été 2006).

Il semble que l'étude textuelle poussée du mélange de l'anglais et du yoruba, de cette forme de métissage linguistique, permettrait d'approfondir la "conversation" qui est à la base de son projet. Cela devrait être une incitation à des recherches ultérieures qui ne pourront pas faire l'économie de l'ouvrage de Bernard Müller, véritablement fondateur dans le domaine des rapports entre le théâtre et l'anthropologie. Aucune étude de la littérature du Nigéria ne pourra se passer de ce travail, dont les prolongements portent évidemment sur les rapports nouveaux entre le texte et l'image, dans ce qui devient le "Nollywood" africain, lieu d'un imaginaire visuel que nous voyons ici se construire.